

Jemmapes et sa région

90 ans..



C'est en famille élargie qu'ont été fêtés les 90 printemps de notre compatriote Louis Lafont, né à Lannoy le 22 septembre 1913. Cette joyeuse réunion s'est faite dans le Doubs, à Baumes-les-Dames où il habite, depuis 1960, avec Marguerite sa charmante compagne. Et ce fut, pour tous, l'occasion de joyeusement faire la fête, trois jours durant. Il y avait là enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, neveux, nièces, et aussi la sœur du héros du jour, Rose Migliassio, montée de Béziers avec les siens. De très nombreux amis se trouvaient là également, si bien que les convives se comptèrent une bonne cinquantaine pour lever leur verre à la santé du nouveau nonagénaire; et Louis Lafont, ravi de tant de sympathie exprimée, fixa rendez-vous à tous dans cinq ans. Challah!



Gastu 1955

J'ai servi au 1/67ème d'Artillerie, en 1955, à Gastu où j'assurais la protection de la commune et des villages des alentours.

J'ai le souvenir de plusieurs noms ou prénoms: Félici, Salah l'épicier, Norbert Resclausse, maréchal-des-logis marié à une jeune personne qui était venue le rejoindre à Gastu. Par contre, j'ai oublié, le patronyme de ce meunier qui habitait en haut à droite en montant?

Je me souviens surtout de Mme Gautier, la receveuse des Postes, que je voyais chaque jour puisque j'assurais les fonctions de vaguemestre; je devais d'ailleurs rencontrer sa fille Gaby (une jolie fille) en 1956, faisant ses études à Aix-en-Provence.

Un autre nom me revient à l'esprit: celui de Goger - de La Robertsau, je crois - qui, ayant effectué ses classes avant nous, avait été notre instructeur à Constantine.

Tous les souvenirs de mon séjour à Gastu et dans la région, je les ai concrétisés en peignant alors des aquarelles - notamment l'entrée du marché de Jemmapes et l'église de Gastu sous la neige - aquarelles qui seront exposées, avec d'autres coins d'Algérie, du Maroc et de Provence, à la Maison "Maréchal-Juin" d'Aix-en-Provence, 29, avenue de Tubingen, du 26 mai au 4 juin, le vernissage ayant lieu le 26 à 18 heures.

J'espère pouvoir retrouver, à cette occasion, quelques habitants de Jemmapes et de sa région, et - pourquoi pas? - d'anciens camarades de régiment ayant servi au 1/67ème RA à la même époque que moi.

André BONNEAU.

Lorsque arrivait le temps des grandes battues au domaine de Tsmara, au Dem el Begra ou dans quelque autre forêt de la périphérie jemmapoise, quelle exaltation chez messieurs les chasseurs! Dès l'aube, traqueurs, rabatteurs, tireurs à l'affût se délectaient à débusquer la "bête noire" dans ses repères, pour constituer d'impressionnants tableaux de chasse. Cependant, non loin de tous ces batteurs de broussailles et plus prosaïquement, des volontaires avaient modestement fait le choix de s'activer autour des foyers au-dessus desquels d'odorantes macaronades mijotaient dans de vastes lessiveuses promues au rang de marmites. Le jour où fut prise la photographie ci-dessus, ceux qui s'étaient sympathiquement dévoués pour "assurer la tambouille" étaient deux Lannoys qu'on aura reconnus sous leur toque blanche, Pierre Paoli, à gauche, et Alfred Jeanmasson par ailleurs virtuose de la bombe glacée.



...et aussi 90 ans

Les 90 printemps de Mme Albert Rivano née Louise Godart ont été fêtés à Marseille, chez sa fille Colette, par enfants, petits-enfants, arrière-petit-fils, parents et proches, certains venus de Guyane pour la circonstance. Ci-dessus, une partie de la famille, de gauche à droite, Jérôme Gay, avocat à Cayenne, Janine Hili née Godart, Laurent Gay, Florian Gay devant sa maman Patricia née Daudé, Louise Rivano, nouvelle nonagénaire, son frère Charles Godart et son épouse Germaine, enfin Juliette Daudier, une nièce, fille d'Albert et Madeleine Godart. Annie et Colette, filles de Louise, se tenaient, elles, du côté de l'objectif.

Un Patos à Lannoy

Mes grands-parents Jeanmasson, mon oncle Henry et ma tante Lina, ma tante Lucienne Pomeroulle et mon oncle Joseph habitaient Lannoy, où, avec mes frères, je passais toutes mes vacances, en compagnie de ma cousine Paulette (Mme Bry) et de mes cousins Jean-Paul et Robert.

En 1956, j'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari, à Constantine où je suis née, et, nos relations se confirmant, je lui ai fait découvrir le village de mes vacances en 1957.

Adopté par Tata Poum et la famille Jeanmasson, il a perçu Lannoy comme un héritage de ce que j'y avais vécu, et, aujourd'hui, ses souvenirs sont aussi vivaces que ceux des 28 années au cours desquelles j'ai passé, à Lannoy, mes vacances. C'est donc à lui que je cède la plume, pour évoquer ses souvenirs.

Anne-Marie HUMBERDOT RICHARD.



Patos originaire de Nancy, je n'avais pas encore 18 ans quand je suis arrivé en Algérie, en avril 1950; et je ne me doutais pas que j'y resterais jusqu'en octobre 1962.

En 1957, après que les établissements Collet m'aient expédié un peu partout - et jusqu'au Maroc - je fus envoyé à Jemmapes, pour y conduire un chantier de réfection de la ligne de basse tension, ceci en étroite collaboration avec M. Lucien Dessertaine, représentant de l'E.G.A.

Nous logions à l'étage situé juste au-dessus du café du Commerce, à l'angle de la grande rue et de la place de l'Eglise, et, pour nos repas, nous prenions pension juste à côté, au restaurant Riéra. Quant à nos soirées, nous les passions ordinairement au jeu de boules qui était situé, il me semble, du côté de la gare, et c'est là que j'ai connu Roger Mattera.

A cette époque, je fréquentais, à Constantine, une jeune fille, Anne Marie Richerd (Titane pour les intimes) nièce d'un vieil habitant de Lannoy, Henry Jeanmasson.

C'est grâce à elle que j'ai connu Lannoy, où, désormais, j'ai passé tous mes dimanches en compagnie de celle qui, plus tard, deviendrait mon épouse.

Tata Poum, le café Chavanon, le marchand de brochettes installé sous les eucalyptus, certaines soirées où nous dansions au son d'un tourne-disques, et même une sortie en bande à la salle des fêtes de Jemmapes - peut-être à la Noël 1957 - sont, pour moi, des souvenirs inoubliables... de même que le rôti aux gnocchis que réussissait à la perfection Mme Jeanmasson, un rôti qui était dégusté au cours de repas où



les familles Jeanmasson et Richard se trouvaient réunies.

Jean-Paul et Robert, Gégé et Armande, Titane et moi, que de bons moments avons-nous passés!

En 1958, Anne-Marie et moi nous sommes mariés.

En 1959, pour le compte de l'entreprise Trindel, j'ai électrifié la "zone de regroupement" construite à la sortie de Jemmapes, entre la route de Lannoy et celle de Bône. J'étais alors en pension chez Tonton Henry et Tata Lina.

Aujourd'hui, Titane et moi sommes installés en Normandie, avec nos trois enfants et nos sept petits-enfants, et je donnerais bien:

- tous les camemberts normands contre une portion de Vache qui rit, même rassie par le temps, dans la vitrine de Hani le "Mozabite";

- toutes les viandes garanties par la Communauté Européenne, contre un morceau de sanglier que nous fournissait Tonton Henry;

- tous les bons crus de la métropole, contre une bonbonne de dix litres de vin de la cave coopérative de Lannoy, même si, sur les recommandations de Tonton, sa soeur Georgette Richard - devenue belle-maman - en faisait treize litres de boisson...

Jacques HUMBERDOT.

La famille

Mon grand-père paternel Jérôme Roch Clémenti, après avoir été admis au Grand Séminaire d'Ajaccio grâce à son oncle qui était chanoine honoraire de la cathédrale de cette ville (seul moyen, à cette époque, de recevoir une instruction soignée et gratuite) s'était ensuite engagé dans l'Armée.

Une fois son temps terminé, il passa un concours qui lui permit d'entrer, à Constantine, dans l'administration des Impôts.

On voit à le parcours classique d'un jeune Corse qui ne désirait pas moisir d'ennui et de pauvreté dans son île.

Le directeur de cette administration était M. Verdin, dont l'épouse était la fille aînée d'un peintre très connu dans le Constantinois, M. Castelli.

Mme et M. Verdin ont vécu très âgés à Constantine puis à Marseille, jusque dans les années 1985-86, et Mme Verdin (que j'avais l'honneur de soigner gratuitement en souvenir de mon grand-père) ne se privait jamais, à la fin de la visite, de me rappeler, avec une certaine malice, que ce grand-père avait servi sous les ordres de son mari, réflexion faite sur un ton qui agaçait mon amour-propre!

Les images

En haut, dans le groupe de jeunes Lannoyens, on peut reconnaître, entre autres, Nancy Deyme, Lucienne Laffont, Janine Jeanmasson, Anne-Marie Richard, Anne Paoli et Claude Chambard, le tout sur fond de maisons Barket et Jeanmasson.

Au-dessous, de gauche à droite, Joseph Pomeroulle, la grand-mère Marie Jeanmasson, Henri Jeanmasson (Jean Paul dans ses bras), Lucienne Pomeroulle, Lina Jeanmasson, le grand-père Paul Jeanmasson et le couple Cabanel.



La pièce pouvait durer une bonne heure, et, lorsque les deux protagonistes ne parvenaient pas à s'entendre, le ton ne tardait pas à monter jusqu'à la rupture. Alors, Zézé remontait dans sa camionnette, et, claquant rageusement la portière, il s'en allait, visiblement furieux.

Tout triste, le gamin que j'étais ne comprenait pas que les protagonistes puissent se mettre dans un tel état, et il pensait, après un tel spectacle, que c'était pour la vie que les deux hommes avaient... "fait fâché".

Cependant, au marché jemmapois du lundi suivant, les deux compères finissaient par se mettre d'accord, après de nouvelles palabres.

Des arguments me reviennent à l'esprit, du genre : "La qualité se paie"... "Oui! mais à ce prix, j'achète pas de la merde, et tes agneaux en sont pleins"... Et c'est ainsi qu'il fut convenu, un jour, que, désormais, les bêtes seraient mises à la diète la veille de leur enlèvement.

Ce jour d'enlèvement, après avoir sélectionné un lot, Zézé et mon père allaient s'asseoir à la ferme pour converser tranquillement en cassant la croûte, tandis que le berger allait attacher les ovins par les pattes.

arrière, et l'ensemble attaché avec des liens de sisal; ainsi ficelées, les pattes formaient une anse permettant le transport des bêtes, d'abord sur la bascule, puis dans la camionnette.

A ce moment-là, je me trouvais tourmenté à nouveau, mais cette fois par les cris plaintifs des agneaux, auxquels se mêlaient ceux de toutes les mères, alors que Zézé et mon père n'étaient nullement affectés par les clameurs de cette pitoyable et assourdissante chorale...

A autre temps, autre génération!

J'ai eu l'occasion de bien connaître Nono, fils de Zézé, pour avoir vécu en sa compagnie, sous l'uniforme, dans des moments délicats, lorsque nous nous sommes retrouvés une petite poignée pour garder la modeste ferme Caillaux: là, sans nul appareil de liaison radiophonique, nous devions assurer le ravitaillement de notre petit groupe par nos propres moyens.

C'est alors que j'ai pu apprécier la bonhomie de l'ami Nono, son dévouement et son amitié sincère. Et je pense que si nous n'avions pas été déracinés, il serait devenu mon acheteur privilégié, comme son père avait été celui du mien. Reste à savoir si nous aurions - alors - été aussi bons acteurs qu'eux...

Paul EBERSTEIN.

La famille et la pharmacie Clémenti

Mon grand-père paternel Jérôme Roch Clémenti, après avoir été admis au Grand Séminaire d'Ajaccio grâce à son oncle qui était chanoine honoraire de la cathédrale de cette ville (seul moyen, à cette époque, de recevoir une instruction soignée et gratuite) s'était ensuite engagé dans l'Armée.

Une fois son temps terminé, il passa un concours qui lui permit d'entrer, à Constantine, dans l'administration des Impôts.

On voit là le parcours classique d'un jeune Corse qui ne désirait pas moisir d'ennui et de pauvreté dans son île.

Le directeur de cette administration était M. Verdin, dont l'épouse était la fille aînée d'un peintre très connu dans le Constantinois, M. Castelli.

Mme et M. Verdin ont vécu très âgés à Constantine puis à Marseille, jusque dans les années 1985-86, et Mme Verdin (que j'avais l'honneur de soigner gratuitement en souvenir de mon grand-père) ne se privait jamais, à la fin de la visite, de me rappeler, avec une certaine malice, que ce grand-père avait servi sous les ordres de son mari, réflexion faite sur un ton qui agaçait mon amour-propre!

Vers 1920, pour continuer à faire carrière, Jérôme Roch Clémenti accepta de quitter la grande ville pour aller prendre un poste plus intéressant à Jemmapes. Il y partit donc avec son épouse Françoise née de Roccaserra, et ses cinq enfants Jeanne, Paul, Claire, Joseph (mon père) et Marc.

Il paraît que ce fut un assez rude choc pour les enfants, que de se retrouver dans un village - si sympathique fût-il - eux qui étaient tellement habitués à vivre en ville!

Ce dépaysement ne paraît pas leur avoir été défavorable puisque Jeanne, première femme pharmacien d'Algérie, ouvrit une officine et devint l'épouse d'un habitant du cru, M. Laumet, colon éleveur de vaches laitières, dont la propriété était située dans des collines au sud de Philippeville (1).

Plus tard, ma tante Jeanne devait retrouver son cher Rocher, où elle tint la Pharmacie Commerciale, dans la rue Caraman, mon père ayant la sienne rue Damrémont.

Ma tante Claire, devenue institutrice, épousa également un Jemmapois: André Xuereb, dont le fils Jacques est colonel d'aviation en retraite.

Quant à mes grands-parents, il faut croire que - contrairement à leurs enfants - ils se plaisaient bien à Jemmapes, puisque, ayant atteint l'âge de sa retraite, mon grand-père acquit une propriété à Lannoy, propriété qu'il devait vendre, par la suite, pour acheter un énorme tracteur.

Ce tracteur, André Xuereb pensait pouvoir l'employer avec grand profit pour défricher les terres des propriétés environnantes.

Las! malgré des mises au point successives, l'imposant engin (pour tant "U.S. made") ne voulut jamais avancer, et mon grand-père s'en trouva quelque peu ruiné, d'autant qu'il avait alors à payer les études de ses plus jeunes enfants.

Un mot encore, pour révéler qu'il y a douze ans, en 1992, j'ai pu aller me recueillir, à Jemmapes, sur la tombe de mon grand-père. Elle était intacte, mais le cimetière, lui, se trouvait - hélas! - en piteux état.

Paul CLEMENTI.

1 - Mme Laumet mère était professeur d'arabe, ainsi que traductrice agréée près les tribunaux.



Quand les affaires étaient les affaires

La photographie de Zézé Teuma au volant de sa "bagnole" qui a paru dans le numéro 57 de "Jemmapes et sa région" en janvier 2002, m'a rappelé le temps lointain où il venait à notre ferme d'Oued Ghedir, acheter des agneaux destinés à sa boucherie de Jemmapes.

C'était notre acheteur privilégié, en même temps qu'un grand ami de mon père.

Pourtant - les affaires étaient les affaires - lorsqu'il s'agissait de s'entendre sur un prix, chacun défendait âprement ses intérêts... On pouvait assister, alors, à de véritables scènes de théâtre, dont le décor était la bergerie.

Chacun jouait parfaitement son rôle, et, comme chacun le connaissait sur le bout des doigts, ni l'un ni l'autre n'avait besoin de souffleur: les répliques fusaient, les gestes et les attitudes étaient parfaitement rodés.

La pièce pouvait durer une bonne heure, et, lorsque les deux protagonistes ne parvenaient pas à s'entendre, le ton ne tardait pas à monter jusqu'à la rupture. Alors, Zézé remontait dans sa camionnette, et, claquant rageusement la portière, il s'en allait, visiblement furieux.

Tout triste, le gamin que j'étais ne comprenait pas que les protagonistes puissent se mettre dans un tel état, et il pensait, après un tel spectacle, que c'était pour la vie que les deux hommes avaient... "fait fâché".

Cependant, au marché jemmapois du lundi suivant, les deux compères finissaient par se mettre d'accord, après de nouvelles palabres.

Des arguments me reviennent à l'esprit, du genre: "La qualité se paie"... "Oui! mais à ce prix, j'achète pas de la merde, et tes agneaux en sont pleins"... Et c'est ainsi qu'il fut convenu, un jour, que, désormais, les bêtes seraient mises à la diète la veille de leur enlèvement.

Ce jour d'enlèvement, après avoir sélectionné un lot, Zézé et mon père allaient s'asseoir à la ferme pour converser tranquillement en cassant la croûte, tandis que le berger allait attacher les ovins par les pattes.



Norbert et Paul devant une automobile dont le 93 d'immatriculation n'était pas encore celui de la Seine Saint-Denis...

Une patte avant était prestement ramenée vers les pattes arrière, et l'ensemble attaché avec des liens de sisal; ainsi ficelées, les pattes formaient une anse permettant le transport des bêtes, d'abord sur la bascule, puis dans la camionnette.

A ce moment-là, je me trouvais tourmenté à nouveau, mais cette fois par les cris plaintifs des agneaux, auxquels se mêlaient ceux de toutes les mères, alors que Zézé et mon père n'étaient nullement affectés par les clameurs de cette pitoyable et assourdissante chorale...

A autre temps, autre génération!

J'ai eu l'occasion de bien connaître Nono, fils de Zézé, pour avoir vécu en sa compagnie, sous l'uniforme, dans des moments délicats, lorsque nous nous sommes retrouvés une petite poignée pour garder la modeste ferme Caillaux: là, sans nul appareil de liaison radiophonique, nous devions assurer le ravitaillement de notre petit groupe par nos propres moyens.

C'est alors que j'ai pu apprécier la bonhomie de l'ami Nono, son dévouement et son amitié sincère. Et je pense que si nous n'avions pas été déracinés, il serait devenu mon acheteur privilégié, comme son père avait été celui du mien. Reste à savoir si nous aurions - alors - été aussi bons acteurs qu'eux...

Paul EBERSTEIN.

et la pharmacie Clementi

Vers 1920, pour continuer à faire carrière, Jérôme Roch Clémenti accepta de quitter la grande ville pour aller prendre un poste plus intéressant à Jemmapes. Il y partit donc avec son épouse Françoise née de Roccaserra, et ses cinq enfants Jeanne, Paul, Claire, Joseph (mon père) et Marc.

Il paraît que ce fut un assez rude choc pour les enfants, que de se retrouver dans un village - si sympathique fût-il - eux qui étaient tellement habitués à vivre en ville!

Ce dépaysement ne paraît pas leur avoir été défavorable puisque Jeanne, première femme pharmacien d'Algérie, ouvrit une officine et devint l'épouse d'un habitant du cru, M. Laumet, colon éleveur de vaches laitières, dont la propriété était située dans des collines au sud de Philippeville (1).

Plus tard, ma tante Jeanne devait retrouver son cher Rocher, où elle tint la Pharmacie Commerciale, dans la rue Caraman, mon père ayant la sienne rue Damrémont.

Ma tante Claire, devenue institutrice, épousa également un Jemmapois: André Xuereb, dont le fils Jacques est colonel d'aviation en retraite.

Quant à mes grands-parents, il faut croire que - contrairement à leurs enfants - ils se plaisaient bien à Jemmapes, puisque, ayant atteint l'âge de sa retraite, mon grand-père acquit une propriété à Lannoy, propriété qu'il devait vendre, par la suite, pour acheter un énorme tracteur.

Ce tracteur, André Xuereb pensait pouvoir l'employer avec grand profit pour défricher les terres des propriétés environnantes.

Las! malgré des mises au point successives, l'imposant engin (pour tant "U.S. made") ne voulut jamais avancer, et mon grand-père s'en trouva quelque peu ruiné, d'autant qu'il avait alors à payer les études de ses plus jeunes enfants.

Un mot encore, pour révéler qu'il y a douze ans, en 1992, j'ai pu aller me recueillir, à Jemmapes, sur la tombe de mon grand-père. Elle était intacte, mais le cimetière, lui, se trouvait - hélas! - en piteux état.

Paul CLEMENTI.

1 - Mme Laumet mère était professeur d'arabe, ainsi que traductrice agréée près les tribunaux.



Courier

- **Arllette MAILLARD** Tournier
"Jemmapes", cidev 50
6, rue Abbé-Tauleigne
89230 Pontigny

Malaika (11 ans) notre petite fille américaine, est venue passer trois mois en France pour parfaire son français. Son père, puis Claire-Anne et Naomie sont venus à leur tour avant de la ramener en Géorgie. En vue de Noël, j'ai participé à la fabrication de santons en "terre de Pontigny"; pour ma part, j'ai modelé Joseph, le berceau à partir d'une tuile faïtière et Jésus à l'image de mon petit-fils Louis-Alexandre; c'est sa soeur Clara qui a porté l'enfant, sur un rameau d'olivier symbole de paix, dans son berceau.

- **Nicole MATTERA**
12, boulevard Comte-de-Falcon
06100 Nice

Georges Scanu a été terrassé par un mal qui l'avait fait fondre, en peu de temps, d'une cinquantaine de kilos. Son ancienne épouse Bernadette était à son chevet pour le soutenir dans les derniers instants, et ses amis de Marseille, de Nice et même de Corse sont venus se joindre aux siens pour l'accompagner à sa dernière demeure.

- **Guy BLANC**
102, allée Chardonnet
34080 Montpellier

Pour éviter d'éventuels et toujours désagréables retours de courrier - et bien que je demeure toujours au même endroit - voici, ci-dessus, mon adresse postale exacte.



Trois enfants - tous trois riches de sang jemmapois - sont venus rejoindre notre communauté dispersée, qui sont, ci-dessus, de gauche à droite: Louis-Alexandre, né le 2 juillet 2003, petit-fils d'Arllette et François Maillard (et arrière-petit-fils de feu notre présidente Maria Tournier), que tient au bras sa soeur Clara, 3 ans et demi; puis Camille, née le 13 août 2003, que présente son arrière-grand-mère Suzanne Torasso Rochette; enfin, Sébastien, né le 5 décembre 2003, que couve du regard son arrière-grand-mère Bernadette Boissier née Hugonnot. A tous trois, nous souhaitons une longue vie, un heureux avenir et une excellente santé.

- **François KLEIN**
37, rue de Bucquoy
62175 Boiry Ste Rictude

En 1956, j'ai séjourné à Jemmapes, dans un immeuble situé place de Bône, face à la mosquée: un cabinet dentaire. Mon épouse l'a quitté le 18 mai, pour donner naissance à un garçon, à l'hôpital de Philippeville, et y est revenue huit jours plus tard. Un couple ayant deux jeunes filles habitait sur la même terrasse intérieure, et nous conservons un vif souvenir de l'accueil que les deux sœurs ont réservé à notre Alain, aujourd'hui presque quinquagénaire.

- **Gilbert RODOT**
Route de Quimper
29710 Landudec

Le chant choral dans un groupe polyphonique aide à compenser les petits incidents de santé; en mars, nous avons donné un concert à Ploërmel, près de la forêt de Brocéliande. Je chante, en outre, au groupe Mouez Port Rhu de Douarnenez (ensemble choral Mor-Gan) qui en est à son troisième C.D. avec des chants sur la mer et les marins. Voici quel est mon e-mail: g.rodot@tixali.fr

- **Michel MANGION**
48, avenue des Iscles
83700 Saint Raphaël

Nous avons passé les fêtes de Noël chez mon fils, à Amiens où nous avons retrouvé nos deux autres enfants, leurs conjoints et tous nos petits-enfants. Ce fut le miracle de Noël: vivre plusieurs journées d'amour familial. Depuis, nous avons retrouvé le Var et un climat plus clément qu'au nord.

- **Luce FILLLOL** née Farina
18, rue du Jardin-d'Enfants
66000 Perpignan

En juillet 2003, j'ai fêté mes 85 ans, et le début de 2004 m'a apporté une grâce de Dieu: une arrière-petite-fille de plus qui est venue rejoindre trois frères et une soeur, ce dont je suis ravie.

- **Emilienne CAMILLERI**
6 bis, rue des Géraniums
24750 Treliassac

Ma soeur Nancy est décédée le 13 avril à Alone près de Saint-Jean-de-Luz; elle venait d'avoir 88 ans. Le 23 octobre, décès, à Vesoul, de Louis, 78 ans, frère de mon mari; à Philippeville, il avait été employé à la Compagnie de Navigation Mixte; il était l'ami de Jean Bonmarchand qui était décédé, au même âge, l'été dernier.

- **Janine CHAZELLE** Jeanmasson
2, allée de Namur D
06500 Menton

Au début de l'année, j'ai éprouvé la grande joie d'avoir mon fils, venu de très lointaine Australie où il réside, et que je n'avais pas revu depuis deux ans, lorsque j'étais allée chez lui là-bas.

- **Gilberte AUCEL**
39, rue César-Franck, apt.25
76000 Rouen

Ma cousine Juliette Mayer née Huckest allée en clinique à la suite de deux chutes chez elle, la seconde avec fracture du col du fémur.

- Une erreur s'est produite dans les lignes parues en première page du dernier numéro: le patronyme du boulangier que chacun, à Azzaba, continue à surnommer Bonnici - du nom de notre concitoyen dont il avait repris le commerce - est Messaoud Boumegoura - toujours vaillant à la tâche - et non Amar Kacha.

Carnet

DECES

Avec très grande tristesse, nous avons appris le décès de nos amis: - **Mauricette BLETRY** née Machuron, 64 ans, le 09 10 03, à Vichy (03); épouse de Jean-Pierre; mère et belle-mère de Benoit et Magali, Jean-Michel et Séverine, Laurence et Christophe Tesson; grand-mère de Nicola, Michaël, Loïc et Nomémie; soeur et belle-soeur de Charley et Armande, René et Odile, Christian et Michelle Machuron, Geneviève et André Garric; descendante de la famille Losson, de Bayard.

- **Renée LAFFOND**, 77 ans, le 21 11 03 à Lannemezan (65); soeur d'Emilienne Orosco et Henriette Pugliesi; tante de Régine, Hélène, Françoise, Jean-Pierre et Michel.

- **Georges SCANU**, 78 ans, le 24 01 04 au Plan d'Aup-la Sainte-Baume (13); mari de Bernadette; père de Ghislaine, Jean-Pierre, Martine, Marie-Thérèse; grand-père de Yannick, Audrey, Mathieu, Thomas, Julien, Anthony, Stéphane, Nathalie, Rémi et Estelle.

- **Roger GREVET**, magistrat de Cour d'appel, 85 ans, le 08 03 04 à Nice (06); époux d'Arllette née Guilhome; père et beau-père de Marie-Laure et Guy Fernu, Isabelle et Patrick Henner; grand-père de Laure; frère de Jean Grevet.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCES

Nous avons appris avec une très grande joie la naissance de:

- **Anna Andréa Marie DELOSTE**, le 22 08 03 à Toulouse (31); fille de Dimitri et Christelle Deloste née Camillieri; petite-fille d'André et Josiane; arrière-petite-fille d'Emilienne et feu Francis Camillieri; petite-cousine de Léo et Lola Coustel.

- **Thomas CLÉMENT**, le 25 09 03 à Paris (75); fils du capitaine de la Garde Républicaine Franck Clément et de Claire née Jacquin; petit-fils de René-Georges et Liliane née Mansson; le seizième arrière-petit-enfant de Mme Aurélie Clément; petit-neveu de Jacqueline et Jacques Potier.

- **Ambre, Estelle, Aurore GAY**, le 30 12 03 à Kourou (à 21h45, heure de Guyane); fille de Jérôme et Patricia née Daudé; soeur de Florian; petite-fille de Colette née Rivano; arrière-petite-fille de Louise Rivano née Godard.

- **Appoline PROU**, le 02 01 04 à Nantes (44); fille de Jean Emmanuel et Marion née Fillol; soeur de Mathieu, Baptiste, Simon et Colombe; petite-fille de Marc et Hélène Fillol; arrière-petite-fille de Luce Fillol née Farina.

Nos vœux aux nouveaux-nés et nos félicitations à leurs familles.

● **Quand vous communiquerez un avis, pensez à indiquer, suivant le cas, âge, lieu, nom de jeune fille et nos félicitations à leurs familles.**

Lannoyades 2004

A Argelès-sur-Mer (66), hôtel "L'Oasis" Racou-Plage (04 68 81 13 37). 28 mai après-midi, arrivée. 29, visite de Collioure, Banyuls, Port-Vendres, Elne). Dimanche 30, déjeuner "officiel", auquel se joindront ceux qui ne disposent que d'une journée. Lundi 31, départ dans la matinée. Rens. D. Héritier Huck Rochette 05 57 34 14 21

- **Emilienne BUGELLI** Zazzi
34, rue Faussat
64530 Pontacq

Fille d'Amédée Zazzi et Josephine Portelli, je suis née à Jemmapes le 2 novembre 1923. En 1942, j'ai épousé Albert Bugelli à Philippeville. Nous avons vécu, avec nos trois enfants, à la ferme de l'oued Goudi, commune de Valée, au bas de la côte de Bissy. Cette ferme était appelée "ferme Pascal", du nom du grand-père de mon mari. Un frère de ce Pascal, qui possédait un moulin à Camp d'El Diss, avait eu le privilège d'y recevoir l'empereur Napoléon III lequel, ayant débarqué à Philippeville avec sa suite, avait fait halte là, en route vers Constantine. Pour commémorer cet acte, l'oncle fit élever une stèle de marbre blanc qui mentionnait la halte impériale, et celle-ci était encore debout le 8 août 1962, veille notre départ d'Algérie.

- **Jacqueline POTIER** Clément
17, rue Jean-Cocteau
69330 Meyzieux

La santé de maman (93 ans le 15 février) est un peu chancelante: bien qu'elle conserve ses facultés mentales, ses jambes ne la portent plus et il lui faut une aide importante. La voici donc installée dans une maison médicalisée à Saint-André en Corcy, dans l'Ain, au milieu d'un cadre fort agréable auquel nous espérons qu'elle s'adaptait. Grâce à notre bulletin, mon amie Huguette Paolillo Mangion a pu retrouver une amie d'enfance.

- **Naouri TAOUTAOU**
36, rue Marivaux
51100 Reims

Dans le dernier numéro, la photo des élèves de maternelle m'a rappelé lorsque j'habitais rue Combes, chez mon grand-père, pas très loin de cette école. J'ai tout de suite reconnu Mlle Deyme, ainsi que son frère; et aussi Bernadette Di Scala, notre voisine, dont le père (homonyme de M. Di Scala, maire et pharmacien) était inspecteur de police, et dont la maman m'invitait quelquefois à venir goûter avec Bernadette et sa soeur Marie.

- **Christian XUÉREB**
21, place de la Libération
31600 Seysses

Depuis quelque temps, nous résidons - une grande partie de l'année - en Polynésie, à l'adresse suivante: PK 2G Côté mer Papeetai Mooréa, Polynésie Française. Par internet: christian.xuereb @ mail.pf

- **Jean TOURNIER**
Foyer Jean-Bossière
10, rue Deserzar de Montgaillard
25200 Montbéliard

Aimée souffre d'arthrose, moi de bourdonnements d'oreille et ma vue s'affaiblit. Il a donc fallu quitter Béthancourt pour le foyer dont l'adresse figure ci-dessus.

Jemmapes et sa région

- **ECOT ANNUEL**
15 euros. Par chèque libellé "Amicale des Jemmapois" à Marguerite Tournier
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy
(01 48 95 34 64)
ou par virement postal
au CCP Paris 49 76 82 P

- **REDACTION**
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31

edewelss
☎ 04.79.07.05.33

Chien couffin à Oued Ghedir

COUFFINI!... Voilà un saint qui, bien que ne figurant sur aucun calendrier, était fêté avec joie autant qu'avec ferveur, dans toute notre Algérie, de préférence les lundis de Pâques ou de Pentecôte.

Certains hérétiques - et ils étaient nombreux - poussaient même le zèle jusqu'à renouveler sa célébration plusieurs dimanches et jours fériés de la belle saison. C'est dire si notre saint était populaire!

Il est probable que la Saint-Couffin n'était autre que la continuation d'anciennes traditions méditerranéennes: rustiques festivités grecques, bacchanales romaines, pâque juive, marquant le printemps et la joie des convivialités dans une nature épanouie et accueillante aux citadins.

Chaque ville, chaque village détenait son coin privilégié: un petit bois tranquille et un bord de rivière, les arbres et l'eau étant les éléments les plus favorables à la réussite totale d'une Saint-Couffin. Le reste, chacun l'apportait avec soi pour en faire profiter les autres, car il s'agissait avant tout de célébrer l'art d'être ensemble.

A El-Ghedir - commune mixte de Jemmapes - pour ma famille et moi qui vivions toute l'année à la campagne, une sortie champêtre n'aurait pas eu grande signification; aussi, c'étaient les autres qui venaient chez nous: citadins et villageois, parents et amis.

Nous nous installions, pour ces occasions, en un lieu propice et proche de la maison, que nous appelions du nom évocateur de "Coin de France": un méandre de rivière enserrant un replat avec ormeaux, frênes, saules, et un énorme tremble-grisard digne de tenter le sous-préfet aux champs d'Alphonse Daudet.

Ce lundi de Pâques 1932, nous nous retrouvâmes, en ce lieu, cinq ou six familles venues d'El Arrouch, de Jemmapes, de Philippeville et du tout proche La Robertsau.

Ma mère avait préparé plusieurs mounas rebondies, avec un oeuf dur en cime, des cocas dont elle avait le secret et aussi deux poulets rôtis froids. Les autres avaient sorti - de leurs paniers, cabas et couffins - de quoi nourrir un bataillon de légionnaires: de bonnes bouteilles de vin et d'anisette, des côtelettes d'agneau prêtes à être grillées, de la soubressade, un chapelet de saucisses long d'une toise, de ces excellentes saucisses, avec lesquelles - dit-on - "on n'attache pas les chiens"...

Or, justement, il y avait un chien... Et pas un chien d'invité: un grand chien kabyle roux, avec des côtes saillantes, un long museau founinard et des yeux mobiles. Il rôdait là, tout à la fois hardi et craintif, semblant avoir flairé la bonne aubaine.

Nul n'y avait prêté attention, sauf ma mère qui - vu sa grande expérience de la psychologie canine - gardait un oeil sur l'animal et l'autre sur les provisions.

Pour ma part, avec les autres jeunes, j'essayais la carabine neuve que j'avais eue pour mes quinze ans: nous faisions "des cartons" sur les palettes de figuiers de Barbarie, cibles idéales pour ce genre d'exercice.

De leur côté, des hommes faisaient chauffer, à grand renfort de bois mort, une touque d'eau, pour cuire les spaghettis; car, dans tout l'Est algérien, la macaronade était le plat de résistance, le point fort de toute sortie champêtre. Une fois les pâtes cuites, on profiterait des bonnes braises restantes pour faire griller côtelettes et saucisses...

C'est à ce moment précis que le chien - qui guettait l'instant propice - bondit, goba une saucisse sur les braises-mêmes, et s'enfuit en entraînant le chapelet tout entier.

Ma mère, qui surveillait toujours le filibustier, bondit à son tour, un couteau de cuisine à la main, et, craclant, coupa la ficelle au ras des babines du voleur qui avala le morceau en bouche et se rua sur le reste de la nourriture qui lui échappait.

Ma mère lui montra le couteau; l'autre montra ses crocs en grondant. Je m'interposai: faute de bâton, j'écartai l'animal, du canon de ma carabine que la bête mordit avec fureur en s'acharnant dessus comme sur un os à moëlle. Ne pouvant lui faire lâcher prise, je criai: "Sale bête, lâche, ou je vais te faire passer le goût des saucisses!"

"Non, intervint mon père, on ne tue pas un animal dont le seul tort est d'avoir faim!... Et puis maltraiter un chien, c'est offenser son maître, et celui-ci te poursuivrait de sa rancune toute sa vie".

Alors, se souvenant qu'un certain Bachir habitait non loin de là, plus haut sur la colline, et supposant que cette bête lui appartenait, il appela à la cantonade: "Bachir! oh! Bachir!"

Point de Bachir, mais, au bout d'un moment, un grand gaillard s'extirpa lentement d'un buisson d'où il épiait discrètement nos faits et gestes.

- Que veux-tu à mon père? demanda cet homme qui se prénomma Mouloud, en s'avançant sans hâte.

- Ramène ton chien qui nous importune.

- Et qu'est-ce que j'y peux?... C'est votre affaire.

- Tu ne voudrais tout de même pas que je frappe ton chien à ta place! Car non seulement le chien est la chose de son maître, mais c'est - en quelque sorte - son représentant... et il a mangé du porc!

A ces mots, Mouloud leva le solide gourdin qu'il avait en main. Le chien, qui avait sans doute déjà goûté de cet objet, lâcha sa carabine et se sauva promptement, en couinant comme s'il avait été battu pour de bon; puis il s'arrêta près des buissons en bordure de la clairière. Mouloud lui lança une pierre, et, simultanément, ma mère lui expédia un quignon de pain.



L'animal, qui n'était pas bête, évita le caillou et se jeta sur le pain qu'il engloutit en deux claquements de mâchoire... puis attendit en nous regardant intensément.

Alors, ma mère prit une grande tranche de pain et s'avança pour la lui donner.

"Balekl, cria Mouloud, c'est une bête féroce! Eloigne-toi vitel! Moi-même, ne peux l'approcher qu'avec mon bâton à la main".

"Ne t'en fais pas, regarde donc ton animal", répliqua ma mère qui s'approcha lentement, tendant la tranche de pain tout en parlant à la bête féroce sur un ton très doux.

Puis, arrivée à sa hauteur: "Tu es un chien-chien gentil, un gros toutou qui a faim. Tiens! voilà un casse-croûte: c'est pour toi, viens manger". Le chien avança précautionneusement, prit le pain avec délicatesse et le mangea sans hâte.

"C'est très bien. Puisque tu es un bon chien, je vais te donner autre chose". Elle alla prendre quelques os de côtelettes, qu'elle revint lui donner, un par un, en parlant gentiment au chien qui, à présent, frétillait de la queue en croquant les os comme des friandises; enfin, elle s'enhardit à lui passer la main sur la tête, puis le cou, l'autre se laissant faire avec un plaisir évident.

Alors, Mouloud, étonné puis vexé, s'écria:

"Barka! ça suffit! A la maison!" Sur quoi il leva son bâton... L'animal, qui avait parfaitement tout compris, s'enfuit dare-dare, poursuivi par un Mouloud tonitruant...

Oui, mais, une demi-heure plus tard, le chien était de nouveau là, revenu discrètement pointer son museau entre les buissons. Alors, chacun des convives vint lui porter ses restes. Tout y passa: les os de côtelettes, la carcasse des poulets, les fonds de gamelle de la macaronade, les casseroles, les écuelles, des oeufs durs de la mouna, une part de pitse: cet animal était un gouffre sans fond...

Mais, ensuite, la vaisselle fut facile à faire: il n'y avait plus aucune trace de gras ou de sauce dans les récipients.

Si bien que, pendant des années, le grand chien roux s'invita volontiers à toutes nos zerdas-saint-couffin, où il fut accueilli en vieux ami.

Marcel GAMBA.

Vers l'appellation d'Auribeau

L'an mil huit cent quatre-vingt-treize, le vingt-huit du mois d'août, à neuf heures du matin, la Commission municipale de Jemmapes-Mixte s'est assemblée au lieu ordinaire de ses séances, sous la présidence de M. de Lillo, en suite de la convocation faite par M. l'Administrateur.

Présents: M.M. de Lillo (administrateur et président), Laffond (administrateur adjoint), Médalle, Pofilet, Palenc, conseillers, et les adjoints indigènes de la commune mixte en fonction.

Absents: M.M. Flodères, Dupont, et les cheiks des douars Ouled Deradj, Khorfane et Gheralza.

Il a été procédé immédiatement, par voie de scrutin, à l'élection d'un secrétaire pris au sein du Conseil, et M. Médalle, adjoint spécial, ayant obtenu la majorité des suffrages, a été désigné pour remplir ces fonctions qu'il a acceptées.

M. le Président fait connaître à l'assemblée qu'il a été saisi, par plusieurs colons d'Aïn Cherchar, d'une demande tendant à donner à ce centre le nom de "Auribeau", lieutenant-colonel en retraite, décédé à Jemmapes le 21 novembre 1875.

L'Administrateur informe la commission que cette requête est basée sur les nombreux et importants services rendus à la colonisation par le lieutenant-colonel d'Auribeau, au cours de sa longue et glorieuse carrière militaire et durant son passage aux affaires civiles dans la commune de Jemmapes où cet officier supérieur a toujours assuré la fonction de maire et celle de conseiller général.

Il donne, à cette occasion, lecture des états de service de M. d'Auribeau, et de la requête qui accompagne ce document et qui retrace les importants services rendus à l'Algérie et plus particulièrement à la région de Jemmapes par feu le lieutenant-colonel d'Hesmi-vy d'Auribeau.

M. Médalle, adjoint-spécial de La Robertsau, depuis longtemps dans le pays, appuie vivement la demande présentée. Il dit que les faits allégués sont d'une exactitude scrupuleuse, et qu'en donnant le nom d'Auribeau à Aïn Cherchar, l'assemblée ne fera que rendre un hommage mérité à l'homme de bien - aujourd'hui disparu - qui a consacré sa vie tout entière et sa fortune à la prospérité de la région.



M. Pofilet, adjoint-spécial d'Aïn Cherchar, confirme à son tour les dires de M. Médalle.

La Commission municipale, après en avoir délibéré, émet, à l'unanimité, l'avis de donner le nom de "Auribeau" au centre européen actuellement désigné sous le nom d'Aïn Cherchar.

Prie en outre l'Administration supérieure de bien vouloir accueillir ce vœu et d'en poursuivre la réalisation aussi rapidement que possible.

Adresse du sous-préfet de Philippeville

ALGERIE
DEPARTEMENT DE CONSTANTINE
Sous-Préfecture
PHILIPPEVILLE
3^e BUREAU
M. Pofilet

Philippeville, le 31 Octobre 1893

Monsieur le Préfet,



OBJET :
On propose de donner à titre d'hommage public le nom d'Auribeau au centre d'Aïn Cherchar.

En l'honneur de vous transmettre ci-joint, copie d'une délibération prise par la Commission municipale dans sa séance du 27 Août dernier, en vue de donner à titre d'hommage public, le nom d'Auribeau au centre d'Aïn Cherchar.

Je ne puis qu'émettre un avis favorable au sujet de cette proposition.

On pourrait peut-être objecter que la notoriété du nom de M. d'Auribeau s'est peu étendue au delà des limites de l'arrondissement de Philippeville, mais sans parler des brillants états de services militaires de cet ancien officier supérieur qui a assisté à la bataille de Zela en qualité de Capitaine et qui a pris part pendant 18 ans (de 1839 à 1857) aux diverses expéditions de notre Armée d'Afrique, on ne peut méconnaître que M. d'Auribeau a rendu de réels et incontestables services à la colonisation Algérienne.

A Monsieur le Préfet, Constantine.

Un des premiers il se n'a pas contenté de s'installer dans une ferme isolée, puisant d'exemple et consacrant à la création d'une exploitation agricole importante ce qui lui restait de force et d'énergie.

Pendant 18 ans il est resté maître sur la bêche, acceptant même et remplissant avec la plus grande compétence et un dévouement absolu diverses fonctions publiques purement honorifiques (adjoint au Maire de Jemmapes, Maire de Jemmapes, conseiller Général, suppléant du Juge de paix).

Le sentiment qui porte la commission municipale de la Commune mixte de Jemmapes à perpétuer le souvenir de ce vaillant pionnier de la colonisation en donnant son nom au centre d'Aïn Cherchar, est donc inspiré par des motifs dictés par la reconnaissance des anciens colons de Jemmapes qui ont vu M. d'Auribeau à l'œuvre et qui ont vu à sa mémoire une profonde vénération.

La proposition de la commission municipale sera donc ratifiée par l'opinion publique qui accueillera avec satisfaction l'hommage public rendu à l'un des premiers et des plus vaillants soldats laborieux de la première période de la Colonisation Algérienne.

Huilely agée.

Monsieur le Préfet,

L'honneur de mon respectueux dévouement

Le Sous-Préfet,

[Signature]